

EDITORIAL

• Dans le sillage du Père Lebret, **Hugues PUEL** s'est mis au service du mouvement Économie et humanisme durant la plus grande partie de sa vie dominicaine. Devant la folie de l'acquisition sans limite de richesses, protester et s'indigner ne suffit pas; il faut étudier les mécanismes de l'économie pour les comprendre, enquêter et suggérer d'autres moyens, induire un rapport plus humain à la richesse, se faire le témoin de la dimension sociale de l'évangile, sans dogmatisme. C'est une des responsabilités qui incombent à ceux qui suivent le Christ et veulent témoigner de sa Pâque.

• **La Pâque** est le thème de notre dossier, et bien sûr, en son cœur la Pâque du Christ, son passage de la mort à la vie, et ce qu'il en advient pour nous.

Nous commençons avec Dany NOCQUET par présenter l'histoire du rite juif de la Pâque : rite de protection, fête des pains sans levain, commémoration de la sortie d'Égypte... La richesse de ses expressions et de ses significations ouvre à la reprise chrétienne plusieurs lignes d'interprétation de l'événement pascal du Christ.

Les premiers chrétiens ont peu à peu choisi de célébrer la Pâque le dimanche, jour de la Résurrection, plutôt que le 14 nisan, avec les juifs : une volonté de séparation qui, nous dit Dominique CERBELAUD, n'empêche pas la liturgie de renvoyer précisément à ces textes et à ces rites, tout comme la Pâque du Christ s'inscrivait dans celle des juifs.

Pâque du Christ, c'est-à-dire passage de la mort à la vie. Mais s'agit-il là d'une métaphore? La distinction entre un Jésus de l'histoire (historiquement connaissable) et un Christ de la foi (produit par la foi), a conduit à nier l'historicité de la résurrection de Jésus. Avec pédagogie et précision, Bernard SESBOÛÉ fait saisir le paradoxe de cet événement à la fois bien réel et échappant aux limites de l'histoire.

Pâque du Christ, événement qui dépasse la seule personne de Jésus pour atteindre l'humanité et la régénérer dans sa dignité. À partir d'une profonde analyse de la rencontre du Christ avec Marie-Madeleine, Christophe BOUREUX montre comment le Ressuscité fait naître l'humanité à elle-même, lui donne le sens véritable de l'espace, la fait passer de la clôture à l'ouverture, de l'absence à la présence, du vide à la relation.

De la puissance de cet événement, Paul fut bien le témoin privilégié et l'apôtre : ce que Paul a vécu dans sa rencontre avec le Christ, voilà ce dont il est appelé à témoigner. Comme le souligne Dominique CHARLES, la vie nouvelle dans le Christ, dont Paul fait l'expérience, est aussi l'horizon de la vie chrétienne, dès maintenant, dans le Corps du Christ.

Mais comme le dit Paul, cet événement de la Pâque du Christ nous ouvre aussi à l'espérance d'une vie au-delà de la mort, qu'il ne faut pas se représenter depuis la condition terrestre, en se perdant en conjonctures douteuses sur les corps glorieux (cf. notre encadré), mais en s'ouvrant à une condition nouvelle, une ressaisie et un accomplissement de toute la personne par la puissance de Dieu.

Comme l'indique Hans-Christoph ASKANI, croire en notre résurrection, c'est croire que Dieu est là où a priori il n'est pas, c'est rencontrer Dieu et Dieu seul à la fin, quand tout ce qui a été tenté pour garder la vie pour soi et fuir la mort n'a été que mort et conduite vers la mort. Croire en notre résurrection, c'est ne pas laisser la toute puissance à la mort, mais à Dieu.

On voit ici ce qui sépare une conception chrétienne de la résurrection de la chair de ce que les occidentaux entendent par la croyance en la réincarnation, ou de ce que le bouddhisme envisage comme lent dégagement de l'existence corporelle (cf. Dennis GIRA), comme encore de ce paradis dans l'islam, qui récompense les croyants mais sans vraiment transformer leur condition (cf. Etienne RENAUD).

- Notre numéro s'achève en interrogeant un aspect politique de l'inscription dans notre culture du jour de célébration de la Résurrection : le shabbat des juifs s'est déplacé au dimanche, qui est devenu le jour de repos de la semaine, que la loi civile elle-même protège avec plus ou moins de force, et souvent de manière ambiguë.

Tandis qu'Anne PHILIBERT montre l'importance sociale d'un tel jour de repos pour sortir de l'enfermement dans le tout commercial, et rappelle comment Lacordaire soulignait les enjeux spirituels du respect du dimanche, j'interroge de mon côté la cohérence actuelle du recours aux valeurs religieuses pour cette défense. En cette période d'élection présidentielle, on pourra s'interroger sur le sort de cette question dans les programmes des candidats.

Jean-Etienne LONG,
rédacteur